

personnalités

« Voyez, ils se battent. » Le doigt de Joan Mirò désigne le numéro imprimé sur un ticket de métro qu'il a sorti de sa poche : « Chiffre pair, chiffre impair; ça lutte, ça fait des étincelles. » Il retourne le titre de transport de la R.A.T.P. et, sur la partie vierge, trace quelques lignes comme les signes d'un langage secret. Ce document ira rejoindre, dans un tiroir, des enveloppes, des prospectus, des bouts de carton éga-



Miró - *Voleur d'étincelles*

lement marqués de hiéroglyphes hâtifs. Un jour, extirpés, ils constitueront le point de départ de tableaux, sculptures, céramiques ou objets — étincelles agrandies aux proportions d'un feu d'artifice que seul un regard hypersensible pouvait apercevoir dans un jeu de chiffres ou le déplacement d'un brin d'herbe ou d'une poussière. On parlera beaucoup cette année de ce chasseur d'escarbilles car Joan Mirò, qui est, avec Picasso, l'artiste vivant le plus célèbre (voir l'enquête de CdA) et qui est né un 20 avril à « l'heure où les étoiles qui sont des étincelles célestes commencent de briller dans le ciel de Barcelone », vient d'atteindre sa soixante-quinzième année. A cette occasion, M. Aimé Maeght organise une vaste exposition — soixante tableaux récents de grandes dimensions et une rétrospective (de 1917 à 1955) — à partir du 16 juillet à Saint-Paul-de-Vence, dans la fondation Maeght, où Mirò sera également la vedette des « nuits de la Fondation », avec

un ballet, l'Oeil-oiseau, qui est une transposition chorégraphique de son œuvre. Argument : Jacques Dupin. Chorégraphie : Jacques Polier. Musique : Patrice Mestral, 22 ans. Costumes et décors : Mirò. Scène : toute la fondation.

Ces festivités succéderont à un troisième bilan de l'Art Vivant (à partir du 13 avril); après le proche passé — 1945-1955 et 1955-1965 — l'actualité : 1965-1968. Deux cents artistes de toutes nationalités, dont beaucoup jamais exposés en France. Le clou : des œuvres monumentales spécialement exécutées pour l'exposition, un mur (*Camargo*), une « nana » de Niki de Saint-Phalle où l'on peut entrer et s'asseoir, trois pins coupés dans les bosquets environnants et empaquetés par Christo. A tout cela l'esprit de Mirò n'est pas étranger; dès 1938 il trouait ses toiles ou collait de véritables cordages sur certains de ses tableaux. Yvon Taillandier

Instituto de Arte Contemporânea